

La terre est ronde... comme un ballon

La Coupe du Monde de football c'est maintenant. Pour la première fois, l'événement a lieu sur le continent africain. Nous ne pouvons pas rater la fête. C'est pourquoi nous consacrons notre table ronde au foot.

Un sport qui déclenche la passion, même chez les gens les plus raisonnables, avec ou sans handicap.



Susana Jörger, 26 ans, menuisière, habite au home Zwyszig à Zurich. Elle est attaquante au FC Wipkingen.



Christian Hintermann, 32 ans, employé en économie domestique, habite au home Zwyszig à Zurich. Il est milieu de terrain au FC Zwyszig.



Lidija Markovic, 24 ans, collaboratrice au Frontoffice de la Poste, habite à Ennetbaden. Elle est milieu de terrain dans l'équipe des Jamaricas.



Stephan Ramming, 47 ans, reporter sportif à la "NZZ/NZZ am Sonntag", habite Zurich. Il a joué comme milieu de terrain au SC Altstadt Schaffhouse.

Texte: Johanna Lier / Photos: Silvia Luckner

Quelle importance le football a-t-il dans votre vie?

Lidija: Mon père était entraîneur pour les juniors et il m'emmenait souvent avec lui à l'entraînement et au match. Mon frère jouait d'ailleurs aussi depuis sa petite enfance. J'aime être avec des gens qui partagent quelque chose avec moi. J'ai tout simplement du plaisir à jouer au ballon, du plaisir à être avec des gens, mais je ne suis pas un accro de ce sport.

Christian: Moi, j'en suis fou! J'ai été d'abord fan de Grasshopper, maintenant je suis fan du FC Zurich. L'année dernière, j'ai regardé quatre ou cinq matchs. J'ai fait connaissance personnellement avec les joueurs. J'ai parlé avec eux et leur ai dit ce qu'ils devaient faire pour devenir champions.

Susana: Je joue au football depuis que j'ai 5 ans, depuis que je sais marcher. J'aime ça et c'est tellement varié. Et quand je suis de mauvaise humeur ou fâchée, ça me fait du bien.

Stephan: Je ne peux malheureusement plus vraiment jouer au football à cause de mon genou. Je suis trop vieux! Mais enfant, je jouais aussi et participais à tous les tournois juniors. Ensuite, j'ai trouvé ça un peu bête... j'ai arrêté et fait une pause. Puis plus tard, passé 20 ans, nous

nous sommes organisés avec des amis pour créer une équipe. J'ai alors rejoué jusqu'à ce que ça ne soit plus possible. Mon club s'appelait le SC Altstadt de Schaffhouse.

Christian: Nous avons un club dans notre institution. C'est un club mixte avec des filles et des garçons.

Stephan: Et comment s'appelle-t-il?

Christian: Le FC Zwyszig. Mais nous n'avons pas encore participé à des tournois. Une fois seulement en Espagne. Nous voulons maintenant écrire à d'autres institutions pour organiser des matchs.

Stephan: Et toi, Susana? Tu joues aussi au FC Zwyszig?

Susana: Non. Je joue depuis bientôt dix ans au FC Wipkingen. On se connaît déjà depuis longtemps, c'est très chouette. L'équipe existe déjà depuis treize ans.

Lidija: Moi, je joue avec les Jamaricas. Jamarico est une boutique de fringues à la mode de Zurich qui existe déjà depuis trente ans. J'ai travaillé là-bas et un beau jour on s'est dit qu'on pourrait créer une équipe de filles. Nous participons depuis 2006 à la Ligue alternative (Ndlr. Ligue officielle zurichoise qui se déroule l'été).

Christian: ... Ce serait sympa si une fois notre équipe du FC Zwyszig

pouvait jouer contre vous, non?

Lidija: Oui, c'est sûr, ce serait à faire.

Stephan: Est-ce que vous avez un entraîneur?

Lidija: Nous avons déjà eu quatre entraîneurs...

Stephan: ... Vous en faites une bien grosse consommation...

Lidija: En fait, ils sont tous partis très vite. Maintenant, nous nous entraînons toutes seules. Et c'est parfait, nous ne voulons plus personne.

Quel a été le plus beau moment de football dans votre vie?

Susana: Quand j'avais 13 ans, nous avons été invités par le FZ Bayern-Münich. Et nous avons pu jouer avec les stars. Une fois, j'ai joué contre eux et une fois avec eux. Et ils ont dû beaucoup courir, parce que nous étions très rapides. Et puis les grands ont dû faire attention pour ne pas écraser les petits. Alors que nous, nous pouvions tout simplement filer à travers le terrain.

Stephan: Je n'ai jamais vécu quelque chose d'aussi beau! Toutefois, lors du dernier match que j'ai encore pu jouer, j'ai tiré un goal contre Fredy Wettstein, chef de la rubrique des sports du journal «Tages Anzeiger». Et c'était un tir direct des trente mètres.

Christian: Mon plus beau moment a été quand le FCZ est devenu champion l'année dernière. Les joueurs tenaient la coupe dans leurs mains sur le balcon du Palais du peuple devant les fans qui faisaient la fête sur la place. Chaque joueur à son tour soulevait la coupe dans ses mains et nous faisons la Ola à chaque fois.

Lidija: Nous étions toujours les dernières du tableau dans notre ligue. Nous avons alors un jour décidé de nous fixer tout simplement comme objectif de gagner la compétition. Et l'année dernière, nous avons réussi.

Pourquoi le football féminin est-il moins connu et moins suivi par le grand public?

Susana: Mon cœur ne bat pas seulement pour le football. Et tu ne peux pas gagner de l'argent comme les hommes. En Allemagne, on peut, mais pas en Suisse. Et ça m'énerve. Beaucoup de gens disent aussi que les femmes sont faites pour le ménage. Et quand on a des enfants, on reste plutôt à la maison et on sort moins que les hommes.

Lidija: Pour moi cette attitude vient de l'éducation que nous avons reçue dans notre enfance déjà. Et puis quand on fonde une famille et



qu'on se charge de faire la cuisine...

Stephan: ...Mais moi aussi je fais la cuisine et la lessive!

Lidija: Mais tu appartiens sûrement à la minorité. Mais je pense aussi que l'intérêt des femmes n'est pas aussi grand. Les femmes jouent tout simplement moins volontiers au football. Et je ne sais pas pourquoi. C'est ainsi.

Stephan: Tu as pourtant dit que tu jouais volontiers. C'est la condition première?

Christian: Les hommes vont le plus souvent deux fois à l'entraînement par semaine, les femmes une seule

fois. Les hommes doivent aussi plus se donner et montrer des résultats. Si les résultats ne sont pas là, ils sont écartés du jeu...

Stephan: Tu sais, c'est la même chose chez les femmes. Le FC Zurich a une section féminine. Il y a vingt joueuses et seules les onze meilleures sont engagées sur le terrain...

Christian: J'ai déjà suivi des équipes nationales féminines à la télévision. Le football féminin n'est pas si dur. Elles ne crient pas si fort. Et elles sont beaucoup plus calmes et fair-play dans leur jeu.

Lidija: Quand je regarde un match de foot féminin, je trouve cela tout simplement ennuyeux. Les hommes sont tout simplement meilleurs techniquement. Il faut l'admettre.

Stephan: Les femmes sont techniquement tout aussi bonnes que les hommes, mais elles ont simplement moins de force. Ce qui signifie que

le tempo est moins élevé. Le jeu est alors moins attractif, moins spectaculaire. Par ailleurs, il faut un événement particulièrement sensationnel pour que la presse relate quelque chose sur le football féminin.

Qu'est-ce qu'il y a donc de si particulier dans le football? Qu'est-ce qui le rend unique?

Stephan: Ce qui est génial dans le football, c'est d'avoir onze personnes qui jouent ensemble. Il y a toujours des individus qui sortent du lot, mais un joueur seul ne peut rien faire, il doit jouer avec les autres. C'est ce qu'il y a de beau, pour le joueur lui-même et pour les spectateurs. On a devant soi onze personnalités bien différentes et quand elles se soutiennent et s'entraident, il en résulte alors un bon jeu.

Susana: Oui, l'équipe est très importante. On est très solidaire et chacune donne le meilleur d'elle-même.

Stephan: C'est aussi passionnant de voir que les joueurs révèlent des aspects inconnus de leur personnalité. On peut jouer avec quelqu'un

que l'on connaît toujours aimable et agréable et tout à coup il sort de ses gonds. Ou un autre qui a toujours la bouche ouverte et qui reste calme sur le terrain de foot. On se découvre aussi parfois des traits de caractères inattendus, que l'on ne connaissait pas avant.

Christian: Pour moi, l'humeur du jour joue un rôle important. Sur le terrain, je montre plutôt mon côté sportif, mais il peut aussi arriver que je tire dans le tas et que je commette une faute parfois méchante. Je peux parfois être très dur. J'ai déjà dit à quelqu'un qu'il devait dégager. Je ne sais pas si je peux vraiment explorer... Mais peut-être que oui.

Susana: Je perds rarement mon sang froid. Mais lors du dernier match, j'ai dû faire un gros effort sur moi-même. J'ai reçu un coup sur la lèvre et je me suis fâchée tout rouge. J'étais si énervée que j'ai voulu quitter le terrain. L'entraîneuse a m'a tenu tête et m'a obligée à rester.

Stephan: Cela peut faire peur lorsqu'on découvre qu'on peut avoir un caractère de cochon, que malgré un bon fond, on est ou serait capable de s'en prendre brutalement aux autres.

Venons-en à la Coupe du Monde en Afrique du Sud... Pour la première fois, le tournoi se déroule en Afrique. Qu'elle en est la signification pour vous?

Christian: J'ai assisté à la Coupe du Monde en Allemagne. Nous avons reçu des billets d'un de nos éducateurs. Nous sommes partis pour Stuttgart pour voir le match Suisse-France. Les spectateurs étaient déchaînés dans le stade. J'ai aussi trouvé super de flâner en ville avec les fans, au milieu des concert de klaxons. Mais j'aimerais aussi m'envoler pour l'Afrique du Sud!

Stephan: On dit que l'Afrique toute entière est extrêmement fière de cette manifestation et s'en réjouit. On dit aussi qu'en Afrique tout est difficile, que rien ne fonctionne et qu'il n'y aurait que des problèmes. Ils peuvent aujourd'hui démontrer que tout ceci n'est pas vrai et qu'ils sont capables d'organiser un grand tournoi. Rien que de penser à toute l'organisation, l'infrastructure, les personnes et l'argent que nécessite une telle entreprise, c'est de la folie. Ici, nous n'y pensons même pas, nous voulons tout simplement voir de beaux matchs.

Susana: Je trouve beau que ce soit cette fois en Afrique. Mon oncle a gagné trois billets et je prends l'avion avec ma maman. Nous regarderons le match Chili-Suisse. Je me réjouis de suivre une nouvelle fois mon équipe... Je viens moi aussi du Chili. Nous avons des places tout en bas, juste là où s'asseyaient les joueurs et les entraîneurs. Je pourrai alors parler avec eux.

Stephan: Je m'envole aussi vers l'Afrique du Sud. Mais je ne verrai pas les Chiliens. Je serai là-bas seulement pour la phase des Play-Off.

Christian: Est-ce que tu pars avec des collègues de ton journal?

Stephan: Oui, mais nous serons répartis un peu partout. C'est un pays



immense. C'est aussi loin d'aller de Johannesburg à la ville du Cap que d'ici à Stockholm. Les distances sont énormes et je ne sais pas encore comment je vais m'y prendre pour assurer mon travail.

Christian: Ce sera complètement différent que la dernière fois en Allemagne. Quand il fait si chaud, les joueurs doivent sûrement boire beaucoup plus...

Stephan: ... Mais ce sera l'hiver en Afrique du Sud. Il fera zéro degré à Johannesburg!

Lidija: Pour le tourisme, cette Coupe du Monde sera sûrement quelque chose de beau et de grand. Je me demande bien comment

les gens du pays vivront cette grande manifestation. Il y a les problèmes entre les Noirs et les Blancs. Je me demande comment ils vont les gérer. Et aussi quelles seront les répercussions pour les gens qui vivent dans la pauvreté.

Christian: C'est triste si ces gens ne peuvent pas voir les matchs. Quand tu es pauvre, tu dois simplement être reconnaissant de recevoir quelque chose.

Susana: La situation en Afrique du Sud est sûrement bien différente de ce qu'on nous montre à la télévision. Je sais qu'il y a beaucoup de pauvreté au Chili. Mais à la télévision, on voit toujours les belles choses et pas la réalité. Et pourtant cette réalité intéresserait vraiment les gens. Cela motiverait pour qu'on puisse les soutenir et les aider.

Qui va remporter le tournoi?

Christian: Je pense que la Suisse va le faire.

Stephan: Eh, bien mon ami, tu es un bel optimiste!

Christian: Je suis en tous cas sûr qu'elle va battre le Chili et le Honduras. Ce ne sont pas des adversaires difficiles.

Susana: J'ai entendu que les Chiliens avaient battu les Argentins et les Brésiliens. Ils font donc partie des bonnes équipes d'Amérique du Sud. Je n'ai pas de préférence pour le vainqueur. D'accord, je tiens pour le Brésil. Et naturellement pour mon pays. Les Suisses ne savent pas assez bien jouer...

Lidija: Bien que je ne sois pas suisse – je viens de Croatie et de Bosnie –, je tiens pour la Suisse. Il y a sûrement de meilleures équipes, mais la Suisse a le potentiel. Malheureusement, il y a toujours quelque chose qui ne va pas, c'est comme ça. Et puis ils ne jouent pas aussi bien que les Italiens qui pratiquent un jeu d'ensemble du tonnerre. Je m'intéresse aussi aux outsiders, comme les équipes africaines.

Stephan: Il est intéressant de relever que ce sont toujours les mêmes pays qui deviennent champions du monde. L'Espagne ou le Brésil sont les favoris. Et sinon l'Argentine et l'Allemagne, et encore l'Angleterre et l'Italie. Et pourquoi pas la France ou la Côte d'Ivoire?